

T. VII-B, 1977, col. 273-276 **OFFERMANN (Pierre-Paul-Marie)**, Lieutenant-colonel de la F.P., Directeur du Service de l'Agriculture au Congo (Schaerbeek, 26.3.1897 - Bruxelles, 2.2.1970).

Le Cheval, l'Armée, l'Éléphant: on hésite à choisir lequel de ces trois concepts a le plus marqué Pierre Offermann. A la réflexion, on conclura que le cheval avait modelé sa prestance physique, que l'Armée avait façonné son caractère de chef, que l'éléphant avait inspiré les plus fécondes de ses réalisations et de ses pensées.

Né à Schaerbeek le 26 mars 1897, Pierre Paul Marie Offermann commencera par être un cavalier: à seize ans, il s'engage comme volontaire au 1^{er} Régiment de Guides. A dix-sept ans, il a reçu, dès le mois d'août 1914, le baptême du feu. En octobre 1914, il est brigadier; à la fin de la guerre: maréchal des logis. La croix de guerre, avec deux palmes, la croix de l'Yser, plusieurs médailles attestent de son courage et de ses qualités combattantes.

La paix revenue, il gravit un échelon de plus dans l'aristocratie cavalière en passant par la fameuse — la terrible... — Ecole de Cavalerie d'Ypres. Il en gardera toujours la marque: silhouette cambrée tant à pied qu'à cheval, goût et sens du panache, discipline inflexible. Le voilà, à vingt-six ans, prêt à amorcer une toute nouvelle orientation qui l'attire: l'Afrique.

Versé à la Force Publique, un hasard heureux l'attache en juin 1923 à l'Etat-Major de Stanleyville, hasard heureux parce que cette affectation l'amène précisément dans la Province où Léon Magnette, successeur du renommé commandant Laplume, se débat dans les difficultés, à la Station d'Api, pour donner enfin force et vigueur à l'ancienne « Mission de Dressage des Éléphants » voulue par Léopold II dès 1900.

La Mission est maintenant devenue le « Service de Domestication des Éléphants ». Le lieutenant Offermann y passe, hors cadre, au moment précis — janvier 1925 — où il reçoit sa deuxième étoile. Il se révèle immédiatement, à Api, meneur d'hommes et captureur intrépide, organisateur hors pair. Le gouverneur Moeller le remarque — être remarqué par Moeller est *a priori* un grand honneur en soi — et, créant la « Mission de Chasse du Haut-Uele », le Gouverneur en confie le commandement à Pierre Offermann avec pour tâche de s'éloigner d'Api, où les conditions de travail devenaient de plus en plus mauvaises, pour aller implanter le service quelque part dans le Nord-Est de la Province, dans un contexte écologique: couverts moins boisés, populations d'éléphants sauvages plus abondantes, davantage favorable au développement de l'entreprise.

La chance de sa vie passe ainsi à portée du jeune lieutenant-cavalier. Il la saisit aux cheveux. Il en tirera une brillante réussite, la Station de Gangala na Bodio, dont la renommée fera le tour du monde et à laquelle le nom de Pierre Offermann restera toujours attaché. Ce sera la S.D.E., la Station de Domestication des Éléphants de Gangala na Bodio.

Le choix du site, d'abord, est particulièrement heureux, surplombant la Dungu, proche, vers le Sud, d'une zone humainement intéressante bordant la route royale Congo-Nil, mais faisant face, vers le Nord, au demi-million d'hectares inhabités de la Réserve de Chasse de l'Aka-Dungu, destinée à devenir en 1938 le Parc national de la Garamba (P.N.G.).

L'implantation, ensuite, s'effectue de proche en proche, selon une planification intelligente, dégageant année après année une doctrine véritablement scientifique de la capture, d'abord, avec un minimum d'abattages d'éléphants sauvages et de danger pour le personnel, du dressage, ensuite, de l'entretien, enfin, à coût réduit, d'un stock voisinant la centaine de pachydermes grands mangeurs par tempérament.

En 1937, lorsqu'il la visitera pour la première fois, sous la conduite du capitaine-commandant Offermann, le soussigné trouvera la S.D.E. de Gangala na Bodio se présentant comme une vaste ferme, d'une tenue impeccable, menée militairement (appels, clairon, parade de garde, etc.), où deux Européens et 120 chasseurs cornacs animent divers corps de bâtiments, les parcs à éléphants, une cavalerie d'une vingtaine de chevaux, des cultures vivrières pour le personnel, un élevage de bovidés, deux mille hectares de savane, enfin, utilisés, selon une rotation rigoureuse, comme pâturages pour les éléphants domestiques.

Les visiteurs sont unanimement impressionnés devant les résultats obtenus par cette organisation dictée par l'écologie et inscrite dans une discipline de fer.

En 1938, le P.N.G. est constitué par décret et Pierre Offermann, qui a beaucoup contribué à sa préparation, en devient le premier conservateur, fonctions qu'il remplit à temps partiel, avec grand succès, jusque 1940, créant et entraînant le corps de gardes du parc et leur inculquant immédiatement un esprit militaire remarquablement efficace.

Survient la guerre. Un adjoint remplacera tant bien que mal, à la direction de la S.D.E. comme à celle du P.N.G., celui qui, nommé major en 1939, prend au Congo, le 10 juin 1940, le commandement d'un régiment, puis est appelé à Londres en 1941 où il deviendra lieutenant-colonel en 1942 et exercera pendant la durée des hostilités le rôle de conseiller militaire du ministre des Colonies Albert de Vleeschauwer et de directeur des services de la F.P.

En 1946, la paix revenue, il est le premier titulaire, à Léopoldville, du poste de « conservateur de la chasse et de la pêche au Congo », ce qui le fait passer dans le cadre de l'Agriculture avec rang de directeur.

A ce titre, il garde la haute main sur la S.D.E., veillera à sa réorganisation, participera encore à maintes campagnes de captures: premier conservateur à temps plein du P.N.G. en 1947-48, le soussigné aura ainsi l'occasion de suivre deux années de suite, à ses côtés, ces fascinantes opérations de captures d'éléphants.

Sa carrière en Afrique prend fin en 1953. Il est à ce moment Commandeur des Ordres du Lion et de la Couronne. Admis à la pension, il assurera encore à Bruxelles jusque 1960 le Secrétariat de la Commission permanente de la Chasse et de la Pêche. Sa santé, alors, commence à décliner. Il meurt à Bruxelles le 2 février 1970.

Brillant conteur, généreux, autoritaire aussi, dur avec les autres comme avec lui-même, il laisse le souvenir d'un remarquable organisateur qui, par son action et son exemple, d'abord, mais également par sa plume, contribua puissamment à la connaissance, à la conservation et à l'aménagement de la faune congolaise et, en tout premier lieu, de ses chers éléphants.

Ce doit être pour Pierre Offermann qu'ont été écrites *Les Racines du Ciel*.